

1 Samuel 26, 2.7-9.12-13.22-23 ; Ps 102 (103) ; 1Co 15, 45-49 ; Luc 6, 27-28

Toutes les fois où nous quittons la messe ou que nous finissons de lire un passage de la Bible, spécialement des évangiles, nous devrions repartir l'esprit changé et tout différents. La parole de Dieu nous appelle à la conversion. Quelques fois aussi la Parole de Dieu produit un choc dans notre esprit et nous avons du mal à la comprendre. C'est ce qui se produit ces derniers dimanches que nous vivons. Aujourd'hui, nous recevons des appels de Jésus à refuser la vengeance et à faire miséricorde. L'évangile nous dit les paroles de Jésus : « aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » Est-ce possible, nous demandons-nous ? Toujours est-il que la liturgie d'aujourd'hui nous invite à grandir dans le pardon, préalable pour un vrai amour. Jésus nous demande d'être miséricordieux comme notre Père des cieux. Il nous invite à une grandeur d'âme. Ce que Dieu nous demande nous pouvons le faire, et quand c'est au-dessus de nos forces, il nous donne sa grâce pour l'accomplir.

C'est le roi David qui donne le ton dans son comportement vis-à-vis du roi Saül. Saül par jalousie pour David a voulu le tuer en levant une armée contre lui. Mais c'est David qui avait l'opportunité de tuer Saül. En effet, un des soldats de David a surpris Saül en plein sommeil et a demandé à David de le laisser « clouer Saül à terre avec sa propre lance et d'un seul coup. David a répondu : ne le tue pas ». Ils repartirent en emportant la lance et la gourde du roi Saül. Le lendemain, David à bonne distance, appela Saül et lui dit d'envoyer quelqu'un pour récupérer sa lance et sa gourde. Le combat prit fin car Saül a compris que David ne lui voulait pas de mal puisqu'il ne l'a pas tué. Saül bénit David en lui disant : « Sois béni mon fils, David ! Tu réussiras certainement dans tes entreprises. David continua son chemin et Saül s'en retourna chez lui ». L'histoire de l'inimitié de Saül pour David prit ainsi fin. La violence engendre la violence. Mais l'amour éteint la violence. L'amour doit toujours l'emporter sur la haine. Que cette histoire soit un bon exemple pour nous.

Si déjà dans l'Ancien Testament, avec l'histoire de David et de Saül, on nous enseigne les vertus de paix, de tolérance et de pardon et non la haine, avec Jésus nous allons plus loin. Dès l'entame de son discours à ses disciples il dit : « Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient ». On est tenté de dire à Dieu : Mais Seigneur est-ce que tu es au sérieux ? Est-ce possible d'aimer son ennemi quand on a déjà du mal à aimer ses amis, et mêmes ceux de sa propre maison ? N'est-ce pas faire l'éloge de la violence et encourager la haine, favoriser l'injustice et la délinquance, que de ne pas punir les fautifs, les hors-la-loi. Si on ne combat pas son ennemi, on est flemmard et on est soi-même en danger. Et Jésus continue imperturbable : « A celui qui te prend ton manteau ne refuse pas ta tunique. Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas ». Mais Seigneur, tu ne penses pas qu'on sera traité d'imbécile et de con ? « Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux ». En fait aimer n'est pas la seule caractéristique du chrétien. Ce qui est caractéristique pour le chrétien c'est l'amour des ennemis. C'est ce qui fait la différence d'avec les autres, même si nous ne sommes pas meilleurs qu'eux. L'ennemi n'est pas une cible à abattre mais un prochain à aimer. Et notre ennemi peut être notre voisin, celui qui parle mal de nous, qui nous déteste et nous maltraite, nous agresse et nous vole. C'est peut-être aussi celui qui nous tape sur les nerfs, ne pensent pas comme nous, qui a une façon différente de s'habiller, et de faire les choses. Ou peut-être aussi celui qui n'est pas de ma nationalité, de ma classe sociale, de ma culture, de ma religion, de mon parti politique. C'est tout ceux-là que Jésus demande d'aimer. En les aimant nous ne nous contentons pas uniquement de faire comme tout le monde en aimant nos amis ; nous faisons plus que le commun des mortels. Jésus nous entraîne ainsi vers un amour supérieur.

En fait, quand Jésus parle d'aimer, ce n'est pas seulement s'abstenir de faire du tort à son adversaire, c'est répondre au mal par le bien. L'amour est gratuit, sans espoir de compensation ou de récompense. Ce que demande le Christ est énorme et à l'opposé de nos réactions spontanées. Mais c'est la voie pour briser le cercle infernal de la violence et de la vengeance. C'est le nouveau chemin que nous indique le Christ pour une communauté paisible et joyeuse. Et plus, en agissant ainsi « notre récompense sera grande et nous serons les fils du Très-Haut ». Nous sommes appelés à vivre un amour sans limite, calqué sur l'amour de Dieu qui est bon pour les ingrats et les méchants. L'amour de l'ennemi est le sommet de l'amour du prochain. Et aimer le « prochain » inclut l'amour aussi du « lointain », c'est-à-dire de l'ennemi. En tant que disciples du Christ et baptisé en lui, notre comportement doit donner l'exemple et imiter le Christ qui est mort par amour. C'est cela que l'apôtre Paul exprime en disant : « De même que nous aurons été à l'image de celui qui est fait d'argile, Adam, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel, le Christ. Par le baptême nous sommes configurés au Christ et nous ne sommes plus créés seulement à l'image d'Adam mais maintenant à l'image du Christ. Cette attitude dépasse nos forces certes, mais c'est Dieu qui inspire et soutient de telles attitudes par la force de son Esprit. Demandons à Dieu de nous aider à aimer les ennemis, à être miséricordieux, à donner, à pardonner, à ne pas juger et à ne pas condamner. Jésus nous prévient : « Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. »

Pour terminer, je cite ce beau texte d'un penseur (Jules Beaulac) : « Ne cultive pas de haine au jardin de ton cœur. C'est à toi le premier que tu ferais mal. Ne garde pas de rancune à la moelle de tes os. C'est toi le premier que tu briserais. N'entretiens pas de vengeance au creux de ta mémoire. C'est toi le premier qui en souffrirais. Pardonne. Tu seras plus heureux et tu feras plus d'heureux ».